CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2023

Aude Ragozin

**CH. 6 - L’ESPERANCE CHRETIENNE (Cours 9)**

**Plan détaillé**

**4. RESURRECTION DES MORTS ET IMMORTALITE DE L’AME**

**4.1. Un acte de Dieu**

La résurrection des morts est un acte de Dieu. Elle n’est pas une propriété de l’homme. Si l’homme ne peut plus être anéanti, c’est parce qu’il est connu et aimé de Dieu.

**4.2. Résurrection des morts ou de la chair**

La résurrection concerne le tout de notre humanité, le corps étant en elle essentiel. Le corps ressuscité ne sera pas celui que nous connaissons aujourd’hui : continuité et discontinuité. Paul parle de corps spirituel, glorieux :

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse on ressuscite plein de force, semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. » (1 Co 15, 42-44)

**4.3. Pour le dernier jour**

Cette résurrection est attendu pour le dernier jour. Elle concerne non seulement le tout de chacun, mais tous les hommes. Voir l’homme dans sa totalité, c’est aussi le voir dans sa solidarité avec tous les autres.

**4.4. La tradition grecque de l’immortalité de l’âme**

La tradition catholique ne s’est pas enfermée dans la conception juive. Elle a intégré la conception grecque qui parle de l’immortalité de l’âme (*Phédon,* 107a) et a aussi sa valeur.

La foi biblique en la résurrection des corps valorise le corps, le rapport avec le cosmos, l’histoire, la solidarité entre tous les hommes.

La croyance en l’immortalité de l’âme souligne le caractère unique de chaque personne et de sa relation à Dieu, avec une tendance à insister sur l’eschatologie individuelle comme l’a fait le catholicisme depuis le Moyen-Age.

1. **LES DIMENSIONS PERSONNELLES DE L’ESCHATOLOGIE**

La réflexion chrétienne a progressivement développé une conception personnalisée de l’au-delà. La personne humaine ne peut pas demeurer sans relation avec Dieu. A la mort cette relation n’est pas supprimée.

* 1. **Le jugement particulier**

La personnalisation de l’espérance a conduit à envisager un jugement particulier antérieur au Jugement dernier et survenant dès le moment de la mort. La relation de chacun à Dieu subsiste à travers l’épreuve de la mort et l’amour de Dieu agit envers chacun dans le respect de ce qu’il est et de sa liberté.

* 1. **Le ciel**

Jésus lui-même parle du ciel comme du monde de Dieu. Le ciel, c’est le fait d’être avec Dieu et avec le Christ. C’est la même chose que la vie éternelle : partager la vie de Dieu, le connaître, le voir. En en un sens c’est déjà commencé.

« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Co 13, 12)

« La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17, 3)

Quant à ce que sera cette vie, nos représentations ne peuvent être que très déficientes. Il faut consentir à une chute des images.

* 1. **L’enfer**

Aujourd’hui la pensée de l’enfer scandalise. L’enfer paraît indigne de Dieu et de l’homme.

Le Nouveau Testament comporte deux séries d’affirmations contradictoires : l’une parle de géhenne de feu, de ténèbres extérieures, de châtiment éternel, de feu qui ne s’éteint pas ; l’autre dit que Dieu veut le salut de tous. On ne peut pas en faire la synthèse. La tradition chrétienne penche tantôt dans un sens, tantôt dans l’autre.

L’enfer n’est pas symétrique du ciel. Le ciel, c’est notre vocation nous sommes faits pour Dieu. L’enfer ne donne pas sens à la vie humaine ; c’est le non-sens.

Il y a une approche possible de l’enfer à partir du Christ en croix. Elle atteste en même temps la réalité de l’enfer et la victoire sur l’enfer (« pardonne-leur » et la résurrection).

Le Christ s’est fait péché pour nous (2 Co 5, 21). Il a éprouvé du dedans ce que cela impliquait, il est descendu aux enfers, il est venu vaincre toutes les formes de l’enfer et de la mort.

L’enfer ce n’est pas d’abord ce qui nous menace, mais ce dont nous sommes délivrés. Il s’agit de prendre au sérieux ce dont le Christ nous a rachetés.

Nous ne savons pas s’il y a des hommes en enfer. L’enfer est une question que ma liberté doit se poser à elle-même. Il est légitime d’espérer pour tous.

« La possibilité de l’enfer ma foi l’affirme, mon espérance la rejette pour moi, ma charité l’écarte pour qui que ce soit » (Xavier Léon Dufour, *Jésus et Paul devant la mort*).

* 1. **Le purgatoire**

Le purgatoire fait partie de la tradition catholique et il a tenu une place considérable dans les croyances et les pratiques des siècles passés.

Pendant les onze premiers siècles de son histoire l’Eglise s’en est tenue à deux affirmations : il convient de prier pour les morts ; et pour beaucoup d’entre eux l’union à Dieu suppose un processus de purification.

Au XIIe s, la représentation du purgatoire a pris une consistance telle qu’on a pu parler de sa « naissance ». Aujourd’hui elle s’est presque effacée. Toutefois la foi de l’Eglise qui s’exprime à travers elle garde toute sa valeur. La doctrine du purgatoire permet de tenir ensemble des données de foi :

* Dieu qui veut le salut de tous, n’abandonne jamais le pécheur.
* les êtres humains, pour s’accomplir dans l’union à Dieu, doivent passer par une étape où il leur faut s’en remettre à l’action transformante de Dieu.
* nous sommes tous solidaires, au-delà même des frontières de l’Eglise visible.

**Et pour finir**, les dernières paroles d’un grand théologien qui s’approche du face à face ultime et nous laisse avec le témoignage de sa grande espérance :

